

**A PROPOS DES PROBLEMES CULTURELS EN RELATION
AVEC L'UTILISATION DES TECHNIQUES PROJECTIVES THEMATIQUES
(le T.A.T. et le D.P.I.) EN MILIEU ALGERIEN.**

Par: Mohand Ouahmed AIT-SIDHOUM
Maître Assistant à l'I.P.S.E.
Université d'Alger.

I - PRECISIONS METHODOLOGIQUES :

Les réflexions qui vont suivre ont été dégagées à partir de l'analyse de 2000 récits produits par 100 jeunes filles algériennes, en réponse à 20 planches projectives thématiques.

Le jeu de planches est constitué par :

9 planches du D.P.I. : 1, 3, 4, 7, 10, 11, 20, 21, 23.

11 planches du T.A.T : 1, 2, 3 BM, 5, 6 BM, 6 GF, 7 BM, 7 GF, 12 F, 13 B.

Les jeunes filles qui ont produit le corpus étudié sont âgées de 13 à 18 ans et se répartissent en deux groupes :

- 1 groupe de 50 sujets appartenant à la population dite "normale".
- 1 groupe de 50 jeunes délinquantes.(1)

II - UN PROBLEME MAL POSE :

La majorité des psychologues algériens, praticiens ou chercheurs, ont soulevé les problèmes culturels que peut poser l'utilisation, en

(1) Pour une présentation circonstanciée et détaillée des conditions de passation, de la description de la population étudiée, voir : AIT-SIDHOUM (A) : Expressions des images parentales chez des jeunes filles algériennes délinquantes. Une étude descriptive et comparative. Thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle, Paris, université de Paris V, RR-Descartes, 1984.

Algérie, des techniques psychologiques mises en forme dans les pays occidentaux.

L'utilisation des techniques projectives thématique fait partie de ce débat général. Le problème est que, si presque tous les psychologues algériens parlent de ces problèmes, pratiquement personne ne les a abordés de façon systématique. Ce manque de recherche laisse justement à chacun la liberté de dire ce qu'il veut, en se référant à une pratique, la sienne, incontestable par l'autre, un autre qui ne peut répondre que par sa propre pratique, d'où la difficulté à convaincre.

Le véritable danger de cet état de fait est justement de masquer, de noyer les problèmes derrière des jugements et des mises en garde trop généraux pour motiver des recherches susceptibles d'aider à les comprendre.

A supposer que l'affirmation la plus extrémiste dans ce débat, et qui consiste à dire qu' "aucun test à dessin figuratif n'est applicable en Algérie" (1), correspond à la réalité, en quoi est-elle utile ? Pousser les psychologues qui travaillent dans ce pays à abandonner leur utilisation, et créer des instruments plus adaptés à la réalité de leur pays, nous dira-t-on.

Le problème est plus complexe qu'il ne paraît de prime abord. Il n'est peut-être pas utile de rappeler une simple banalité: la création d'instruments nouveaux n'est pas une entreprise facile à mener à terme.

1) Elle suppose une connaissance détaillée des problèmes, des insuffisances et des dangers qui ont motivé l'abandon des instruments existants.

2) Elle suppose aussi une bonne saisie des aspects que l'on juge encore positifs dans les anciens instruments et que l'on entend prendre en considération lors de la construction de techniques nouvelles.

Rien de tout cela n'a été étudié et discuté sérieusement dans

(1) BACKES-TOMAS (M). 1969, p. 10.

l'utilisation des épreuves projectives "à dessin figuratif" en Algérie. Se lancer dans la construction d'épreuves nouvelles, dans ces conditions, relèverait de l'inconscience et révélerait une méconnaissance profonde du cadre théorique et des principes méthodologiques les plus élémentaires qui autorisent à parler aujourd'hui de psychologie projective.

La question est incontournable, quelle directive, quel principe devra-t-on suivre dans l'élaboration de nouveaux instruments dans cet état de fait ?

Se limiter à des considérations aussi générales que l'affirmation de Backer-Tomas nous semble plus fâcheux que l'utilisation des techniques existantes. Celle-ci, si elle est ordonnée et réfléchie, permettra progressivement d'attirer l'attention sur les aspects qui semblent poser le plus de problèmes et sur lesquels des recherches systématiques puissent être engagées.

Il ne faudrait cependant pas limiter les recherches systématiques aux seuls aspects que la pratique aura repéré comme étant problématiques. D'autres recherches doivent prendre leur point de départ à partir des données théoriques de base qui fondent les techniques projectives thématiques.

III. - OBSERVATIONS EMPIRIQUES :

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, les deux observations suivantes sont utiles :

1 - A propos de la différence des générations.

Nous savons que les deux axes centraux et structuraux des techniques projectives thématiques du type I.A.T. sont constitués par la différence des sexes et la différence des générations.

Personne, à notre connaissance, ne les a évoquées dans la discussion des problèmes culturels que pose ce type d'épreuve. Tant que cette donnée n'aura pas été étudiée dans le détail, toute construction d'épreuves ou de planches du même type peut contenir des biais de taille

et leur utilisation présenter des dangers. C'est au notionnel même des planches construites que renvoie ce problème. Le fait, par exemple, que N. Kacha (1) ait recueilli 50% de récits centrés sur la relation mari et femme à une planche élaborée pour étudier la relation mère/fils est, à ce sujet, intéressant à évoquer. C'est que le notionnel dans la construction d'une planche projective, et encore plus d'une épreuve, ne peut être laissé au hasard de l'intuition d'un chercheur, et cela, quelle que soit sa compétence.

L'analyse d'un important corpus (2000 récits) nous a amené à penser que le repérage de la différence des générations constitue un aspect sensible à la spécificité de l'appartenance culturelle.

Parmi les planches que nous avons utilisées, le problème apparaît nettement aux planches 2 et 6 GF du T.A.T. et à la planche 20 du D.P.I.

En effet, la majorité de nos sujets (84% des jeunes filles appartenant à la population dite "normale", et 78% des jeunes filles délinquantes) ont centré leur récit sur une relation mari et femme à la planche 20 du D.P.I.

Cette planche est décrite par R. Perron (2) comme représentant un homme et une adolescente ou jeune femme face à face. L'auteur ne donne pas la fréquence des récits centrés sur une relation époux-épouse qu'il a obtenu à cette planche. Mais, selon toute vraisemblance, et à prendre en considération, les thèmes banals qu'il cite pour cette planche, il y a lieu de croire que les récits centrés sur la relation père-fille sont les plus fréquents.

Il y a donc une tendance chez les adolescentes algériennes à inscrire toute rencontre entre un homme et une personne du sexe féminin arrivée à maturité, et quelle que soit la différence d'âge entre les deux personnes, dans une relation maritale.

Il nous semble que cette donnée est dictée par une caractéristi-

(1) KACHA (N), 1979.

(2) PERRON R. 1969.

que propre à la réalité sociale algérienne. C'est qu'une différence d'âge importante entre un homme et son épouse, au profit de l'homme, n'a rien de surprenant en Algérie. Toute personne de sexe féminin, arrivée à maturité sexuelle, est un partenaire potentiel à des hommes de tout âge. Ce phénomène est, cependant, plus fréquent dans les milieux ruraux traditionalistes que dans les milieux citadins et ouvert aux valeurs de la société industrielle.

De ce fait, la différence de générations n'est pas un argument suffisant pour empêcher l'évocation d'une relation maritale entre un homme et une adolescente. Dès lors, les sujets qui se trouvent en présence d'une telle rencontre ne sont pas orientés à la structurer, dans l'imaginaire, selon le modèle père-fille.

L'observation, comme nous l'avons laissé entendre, a été faite aussi à deux autres planches.

A la planche 6 GF du T.A.T., tous les récits (100% des sujets des deux groupes étudiés) que nous avons obtenu sont centrés sur la relation mari et femme. Nous savons que le thème est fréquent, même chez les populations occidentales, mais il n'est pas rencontré de manière systématique.

A la planche 2 du T.A.T., le même phénomène a été observé; 58 % des sujets des deux groupes étudiés (64% du groupe témoin, 54% du groupe expérimental) présentent la jeune fille de la scène champêtre comme partenaire sexuel de l'homme (épouse, une femme qui l'aime ou qu'il aime, celle qu'il aurait aimé épouser, etc...). Ce thème est rare chez les populations occidentales.

Nous sommes là, du moins nous le croyons, en présence d'un phénomène majeur que ne peut pas ignorer celui qu'intéresse l'utilisation des techniques projectives en milieu algérien.

Mais il s'agit là d'une première observation qui ne saurait être prise pour un fait établi. La nature de la population sur laquelle elle a été faite peut renfermer des biais. Aussi, il est nécessaire de l'explorer de manière systématique et de l'analyser de façon détaillée.

2 - A propos de l'habillement des personnages.

Un des points qui ont suscité les plus vives discussions dans le débat sur les problèmes culturels liés à l'utilisation des techniques projectives thématique en Algérie réside dans l'habillement des personnages représentés par les planches.

La question qui peut être posée ici se formulerait de la manière suivante: le fait que les personnages représentés dans les planches soient habillés "à l'occidentale" n'oriente-t-il pas l'imaginaire des sujets pour produire des récits centrés sur des personnages dont les relations, comportements et habitudes sont régis par le système de valeurs et de références occidentales ?

Limitons-nous à discuter cette question pour la seule population que nous avons étudiée, des adolescentes âgées de 13 à 18 ans.

Pour des personnes de cet âge, dans l'Algérie d'aujourd'hui, et quel que soit le milieu social auquel on s'adresse, l'habillement, dit de type occidental, n'a rien de caractéristique de l'occident. Il constitue de produit courant de l'écrasante majorité des magasins d'habillement en Algérie.

De même, surtout chez les hommes, mais aussi chez les femmes dans une moindre mesure, cet habillement tend (c'est une tendance) à ce généraliser.

C'est ainsi, par exemple, que chaque fois qu'une femme sort pour une activité quelconque à l'extérieur, et presque toujours lorsque celle-ci exerce une activité professionnelle, cet habillement tend à devenir de mise de plus en plus.

Pour les hommes, le port du pantalon traditionnel, de la "djelaba" et du "turban" devient le seul fait des personnes âgées.

Nous estimons que présenter, comme support figuratif dans une technique projective des personnages habillés à la traditionnelle a au moins de chances d'orienter l'imaginaire des sujets que dans le cas précédent. Mais cette fois, l'induction se ferait dans le sens de la produc-

tion des récits dont les relations entre les personnages sont régies par le modèle traditionnel pur. Or ce dernier cas n'est pas moins grave que le premier. Il est, en effet, erroné de penser que le modèle culturel traditionnel pur et largement de mise dans l'Algérie d'aujourd'hui.

Mais revenons aux faits. En écoutant une centaine d'adolescentes élaborant et racontant deux mille récits, un fait s'impose avec force et de manière régulière.

Devant ces planches à dessin figuratif représentant des personnages vêtus " à l'occidentale ", les sujets réagissaient — et devant les 20 planches présentées à chacun d'entre eux — à peu près de la même manière.

Ce dont ils tiennent compte, ce qui s'impose à eux et, en quelque sorte, les emprisonne, ce sont les personnages et la structure de la situation dans laquelle ils se trouvent impliqués.

Du même coup, d'autres éléments de la situation (tel que l'habillement des personnages, le mobilier, etc...) se trouvent repoussés à l'arrière plan. Les sujets, généralement, ne s'y réfèrent — ne s'y réfugient, devrait-on dire, que pour se défendre contre ce que les personnages et la structure de la situation éveillent en eux.

Même dans les cas extrêmes (onze fois sur deux mille situations) où trois sujets ont commencé un récit en disant, par exemple, " ce n'est pas une famille algérienne ", " ça doit être des étrangers ", etc ..., les relations entre les personnages dans ces mêmes récits sont régies par le système de valeurs en cours en Algérie, avec ses ambiguïtés et ses contradictions. C'est ainsi qu'une des adolescentes qui ont commencé un récit comme indiqué ci-dessus le développe comme suit: " Ca doit être des étrangers(...) la femme n'a pas préparé à manger pour son mari(...) il s'est mis en colère, il l'a disputée(...) l'homme est sorti rejoindre des amis au café(...) elle a préparé à manger (...) elle a envoyé son fils pour chercher son père... "(1).

(1) Fragment d'un récit développé par une jeune adolescente appartenant à la population " normale " à la planche 10 du D.P.I.

La discussion précédente, si elle nous apprend quelque chose, cela doit être ceci: au lieu de poser des a priori, au lieu d'affirmer des généralités et des positions tranchées, il est beaucoup plus utile et bien plus proche de la démarche scientifique d'écouter les protocoles, de les ordonner et de les analyser systématiquement pour dégager des hypothèses de travail que l'on soumettrait à la vérification.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - AIT SAHALIA (R.) - "Quelques réflexions sur la recherche et l'enseignement de la psychologie en Algérie" - ENFANCE, 1984, 4, PP. 351 - 362.
- 2 - AIT SIDHOU (M. A.) - "Expressions des images parentales chez des jeunes filles algériennes délinquantes. Une étude descriptive et comparative" - Thèse pour le doctorat de 3ème cycle - Paris, Université de Paris V, R. DESCARTES, 1984.
- 3 - BACKES TOMAS (M.) - "Le test des trois personnages" - Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 1969.
- 4 - BEN OUNICHE (S.) - "Pratique actuelle de la méthode des tests en Algérie" - Psychologie Française, 1980, 25, 3-4, PP. 265 - 274.
- 5 - GUILLER (P.) - "Particularités algériennes au Rorschach" - Inédit.
- 6 - KACHA (N.) - "Approche et compréhension 'des banalités' du Rorschach du point de vue culturel" - D.E.A. de psychologie, Université d'Alger, 1972.
- 7 - KACHA (N.) - "La situation et les aspirations de la femme algérienne" - Thèse pour le doctorat de 3ème cycle en psychologie - Paris, Université de Paris V, R. DESCARTES, 1979.
- 8 - PERRON (R.) - "Manuel pour l'utilisation clinique de l'épreuve projective thématique D.P.I. Dynamique personnelle et images" - Paris, éd. du centre de psychologie appliquée, 1969.